

Supplément au SOP n° 231, septembre-octobre 1998

QUEL HUMANISME POUR LE TROISIEME MILLENAIRE ?

Communication présentée par le métropolite DANIEL de Moldavie
à la 12e Rencontre internationale "Hommes et religions",
organisée par la communauté Sant'Egidio

(Bucarest, 29 août - 2 septembre 1998)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 231.C

QUEL HUMANISME POUR LE TROISIEME MILLENAIRE ?

UN POINT DE VUE CHRETIEN ORTHODOXE

I. Les principaux traits de l'humanisme

L'humanisme des origines ou l'humanisme de la Renaissance est un mouvement de la pensée philosophique et un mouvement littéraire, très riche et complexe, qui commence en Italie chrétienne dans la deuxième moitié du XV^e siècle et se répand très vite dans d'autres pays de l'Europe occidentale et centrale.

L'humanisme a été un mouvement de réaction et de création. Il était réaction contre le monopole du pouvoir de l'Eglise médiévale sur la pensée et la société tout entière. Cependant, les humanistes de la Renaissance se considéraient comme chrétiens. Leur pensée cherchait des arguments bibliques et théologiques pour affirmer la liberté et la dignité de l'homme, tout en utilisant en même temps des idées de la philosophie et de la littérature antiques de Platon et d'Aristote, de Cicéron et d'Homère.

L'humanisme est aussi réaction contre l'ascétisme médiéval fondé sur la lutte contre le péché et l'égoïsme. L'humanisme affirme la beauté du corps et la valeur du plaisir. L'idéal humaniste de la liberté remplace très souvent celui de la sainteté. Cela se voit aussi dans l'art de la Renaissance, qui brise les règles de l'iconographie traditionnelle.

Dans le domaine de la politique, l'humanisme réagit contre l'unité de la chrétienté centralisée et papale, et affirme l'autonomie de l'Etat souverain en même temps que l'autonomie de l'individu. Ainsi, la Renaissance a préparé en quelque sorte la Réforme, bien que les deux mouvements restent assez différents. L'autonomie de la pensée affirmée par la Renaissance a conduit à l'affirmation très forte de la liberté de la conscience des protestants.¹

En tant que mouvement de libération de la pensée par rapport aux normes imposées par la tradition médiévale, l'humanisme a été aussi un mouvement de création artistique nouvelle, dans l'architecture, dans la musique, dans la peinture, dans la littérature qui toutes ensemble gardent encore des liens avec la religion, mais s'éloignent de la perception ecclésiale traditionnelle du sacré.

L'humanisme de la Renaissance a commencé l'étude critique des textes anciens, y compris les textes bibliques hébreux et grecs.

L'humanisme a contribué aussi dans une certaine mesure au progrès de la science en allant au-delà de la vision aristotélicienne de la réalité. Il a fortement affirmé la confiance dans l'homme, celui-ci étant appelé à devenir le maître de l'histoire et de la nature.

¹ Voir David Normann. *Europe. A History*, Oxford-New York, Oxford University Press, 1996, pp. 477-482.

L'humanisme de La Renaissance a cultivé la tolérance et a essayé de réconcilier toutes les religions et les philosophies du monde. Dans ce sens, le livre de Pic de la Mirandolle (1463-1494), *Discours sur la dignité de l'homme*, appelé à l'origine *Hymne de la Paix*, a inspiré une multitude d'humanistes. Plus tard, au XVI^e siècle, l'idée de la tolérance et de la réconciliation a été développée par Erasme (1466-1536) et par Thomas More (1478-1535), dans son livre *Utopia* (1516).²

La note fondamentale de l'humanisme est le passage d'une vision du monde centrée sur Dieu à une vision centrée sur l'homme. Ce passage du théocentrisme vers l'anthropocentrisme est en même temps le commencement d'un processus de sécularisation du christianisme européen.

Dans son évolution, l'humanisme des origines a pris des formes diverses et s'est exprimé dans des doctrines philosophiques différentes et même opposées : idéalisme, positivisme, communisme, personalisme, existentialisme.

Leur rapport avec la foi en Dieu est différent. Ainsi, par exemple, à l'humanisme athée de Feuerbach, Marx, Comte, Nietzsche, s'oppose l'anthropologie philosophique chrétienne de Teilhard de Chardin³, J. Maritain⁴, J. Lacroix, E. Mounier, M. Nédoncelle, H. de Lubac⁵, Nicolas Berdiaev, Olivier Clément⁶.

Dans son livre *Le Drame de l'humanisme athée*, publié en 1943, H. de Lubac écrivait : "Humanisme positiviste, humanisme marxiste, humanisme nietzschéen : beaucoup plus qu'un athéisme proprement dit, la négation qui est à la base de chacun d'eux est un antithéisme, et plus précisément un antichristianisme... De même qu'ils ont un fondement commun dans leur rejet de Dieu, ils trouvent aussi des aboutissements analogues, dont le principal est l'écrasement de la personne humaine".

L'écrasement de la personne humaine par l'humanisme athée a été ressenti le plus par les pays – et les Eglises des pays – où le marxisme est devenu, pour plus d'un demi-siècle, l'idéologie officielle de l'Etat communiste. Ainsi le programme d'Auguste Comte où la "religion de Dieu (était) remplacée par la religion de l'homme" est devenue une terreur anéantissant la liberté humaine.⁷

L'humanisme athée des différentes idéologies totalitaires et politiques a prouvé que la révolte de l'homme contre Dieu au nom de la liberté humaine peut devenir un esclavage de l'homme lui-même.

² Voir Nicolas Abbagnano, article "Humanism", dans *The Encyclopedia of Philosophy*, éditée par Paul Edwards, New York - London (Collier Macmillan), volume III, pp. 69-72.

³ Voir *Le phénomène humain*, Seuil, Paris, 1955.

⁴ Voir *L'humanisme intégral*, Montaigne, Paris, 1968.

⁵ Voir *Athéisme et sens de l'homme*, Cerf, Paris, 1968.

⁶ Voir *Questions sur l'homme*, Stock, Paris, 1972.

⁷ Voir *L'esprit de Soljenitsyne*, Stock, Paris, 1974.

II. Quel humanisme pour l'avenir ?

Comme le problème principal de l'humanisme aujourd'hui est sa sécularisation, nous ne proposons pas un système philosophique, mais plutôt une spiritualité de la communion divino-humaine comme norme de vie individuelle et sociale. C'est-à-dire un humanisme maximal et intégral : celui de l'affirmation de l'homme en Dieu et par Dieu, et non pas sans Dieu et contre Dieu.⁸ Dans la plupart des grandes religions du monde l'homme est considéré comme étant le seul être créé à l'image de Dieu. Et de ce fait, la définition et la vocation de l'homme sont liées à Dieu. L'homme ne se comprend pas sans Dieu et ne s'accomplit pas sans Dieu.

1) L'humanisme de l'avenir doit affirmer la valeur éternelle, unique et infinie de chaque être humain. L'homme créé à l'image de Dieu est appelé à la vie éternelle par le fait même d'être créé à l'image de l'Eternel. De ce point de vue, la mort n'est pas pour l'homme un phénomène naturel, mais un accident et "un ennemi" (1 Cor 15-26). C'est pourquoi l'humanisme athée est incomplet et insuffisant. Nous avons besoin d'une vision pascale, d'un humanisme de la résurrection.

La résurrection des morts et la vie éternelle proclamées par la Révélation divine nous montrent la dignité et la valeur infinies de chaque personne humaine.

L'avenir éternel de l'homme créé à l'image de l'Eternel dépend cependant de la réponse de l'homme à Dieu le Créateur et de sa relation avec l'humanité durant son existence dans l'histoire, sur la terre.

Et c'est parce qu'il y a une vie éternelle pour l'homme que sa vie terrestre, dans le monde, a une valeur unique et infinie. Tout ce que l'homme fait en son âme et en son corps dans l'histoire, avant sa mort, prépare la qualité de son existence éternelle.

2) L'humanisme de l'avenir doit redécouvrir le lien profond entre liberté et sainteté. Dans la sainteté et la communion d'amour entre l'homme créé à l'image de Dieu et Dieu Lui-même, l'amour infini de Dieu devient l'espace de la liberté de l'homme dans la mesure où l'homme se libère du péché en tant qu'égoïsme, en tant qu'existence repliée sur elle-même.

Si l'humanisme révolté contre Dieu affirme la liberté de l'homme dans la rupture et l'oubli de Dieu, l'humanisme maximal identifie liberté et amour, humanisation et sainteté. Si le péché est aliénation de la nature humaine, la sainteté est sa vraie destinée.

Ainsi l'humanisme maximal redécouvre l'appel et l'idéal de la déification de l'homme, ou de la ressemblance de l'homme avec Dieu (Genèse 1,26). L'homme devient Dieu par la grâce, dans la mesure où il participe librement à la vie et à la sainteté de Dieu l'Eternel. Le paradoxe des êtres humains est le fait qu'ils sont en même temps pécheurs et appelés à devenir des saints. C'est pourquoi la conversion et le pardon sont des actes de renouveau spirituel et d'humanisation.

⁸ Nicolas Berdiaev parle du fait que l'humanisme qui a milité pour l'autonomie de l'homme et sa rupture avec Dieu, est "la source de la tragédie de l'histoire moderne... Dieu est devenu l'ennemi de l'homme et l'homme l'ennemi de Dieu" (Voir David Normann, *Europe. A History*, p. 479).

Dans la Révélation chrétienne, l'humanisation de Dieu dans le Christ a pour but la déification de l'homme créé à l'image de la communion divine trinitaire (Genèse 1, 26). "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu", disent les Pères de l'Eglise.

3) L'humanisme de demain doit redécouvrir la prière comme source de vie. L'humanisme de l'homme créé à l'image de Dieu éternel affirme la relation de l'image à l'Archétype comme étant une permanente relation de communion qui trouve dans la prière sa forme la plus nécessaire et la plus normale. La prière est l'image tournée vers son Archétype, alors que le péché est l'oubli de l'Archétype.

Créée à l'image du Dieu éternel et personnel, la personne humaine, bien que limitée est appelée à participer à la vie divine éternelle et à sa richesse infinie de beauté et d'amour. Le culte divin est ainsi expression et louange de la relation vivante de l'image créée avec son Dieu éternel. Saint Jean Chrysostome dit que "lorsque l'homme cesse de prier, il commence à pécher".

4) Un humanisme authentique et maximal qui associe et identifie liberté et communion d'amour *ne doit pas séparer liberté et responsabilité, car l'homme créé à l'image du Dieu créateur est appelé à garder et à continuer la création de Dieu.* La communion d'amour de l'homme avec Dieu renforce la responsabilité de l'homme envers tout ce que Dieu a créé et qu'il aime : l'homme et toute la création.

L'humanisme maximal considère tout homme comme image ou icône de Dieu et le monde comme un langage chiffré créé par Dieu pour que l'homme y déchiffre la pensée riche du Créateur, pour un dialogue permanent et inévitable.

On peut se demander aujourd'hui si ce ne sont pas les humanismes, ayant perdu le sens sacré de la vie en tant que don de Dieu, qui ont le plus contribué à la destruction de la nature, précisément parce que celle-ci n'était plus perçue comme don de Dieu, mais comme le domaine d'une exploitation profitable.

L'humanisme qui ne découvre pas le sens sacré de la vie humaine et de la création ne peut pas créer d'espoir pour les générations futures.

Ainsi la crise écologique d'aujourd'hui est essentiellement une crise spirituelle. Dans un monde en crise spirituelle, morale, économique et écologique, la foi en Dieu et la communion en Lui est source d'espérance et de force spirituelle, pour la solidarité, pour lutter contre le péché, la pauvreté et la souffrance, la solitude et le désespoir, la fragmentation et les conflits de toutes sortes.

Conclusion

Il devient de plus en plus évident que l'humanisme des philosophes touche à sa fin. La laïcité ne veut pas dire forcément non-croyance ou athéisme. La civilisation occidentale fondée sur l'humanisme sécularisé a besoin avant tout d'un renouveau spirituel. Il nous reste à redécouvrir l'humanisme des saints. Car il ne suffit pas d'avoir de belles idées, il nous faut aussi la force spirituelle de vivre en tant qu'êtres créés à l'image de Dieu.

La communion avec Dieu ne doit pas être marginalisée. Elle doit devenir le centre de la vie privée et sociale. Toute la vie humaine est appelée à se nourrir de la présence de l'amour de Dieu par la prière, respiration de l'âme, et par une vision divino-humaine de l'humanité et de la création.

Par conséquent, nous devons sans cesse prier Dieu pour qu'il nous donne la force spirituelle de respecter et de cultiver son image en nous et dans tout être humain. Prions Dieu pour qu'Il habite en nous par son Esprit et qu'il nous donne la force de remplacer l'égoïsme par la solidarité, l'indifférence par la sensibilité envers autrui, de remplacer l'obsession du profit par la joie du partage, la peur par la confiance, la violence par la paix, le désespoir par l'espérance.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN, Irène BARBUT, Pierre PONCET		SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Serge TCHEKAN	France	200 F	400 F
Olga VICTOROFF	Autres pays	225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935		c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	
